Le temps qui nous reste

Accueil Répondant à l'invitation du pape François nous célébrons aujourd'hui le dimanche de la Parole. Voici un texte du pape à ce sujet :

La fréquentation constante de l'Ecriture Sainte et la célébration de l'eucharistie rendent possible la reconnaissance entre personnes qui s'appartiennent. En tant que chrétiens, nous sommes un seul peuple qui marche dans l'histoire, fort de la présence du Seigneur parmi nous, qui nous parle et qui nous nourrit. Ce jour consacré à la Bible veut être non pas « une seule fois par an », mais un événement pour toute l'année, parce que nous avons un besoin urgent de devenir familiers et intimes de l''Ecriture Sainte et du ressuscité, qui ne cesse de rompre la Parole et le Pain dans la communauté des croyants. C'est pourquoi nous avons besoin d'entrer constamment en confiance avec l'Ecriture Sainte, sinon le cœur restera froid et les yeux resteront fermés, frappés comme par d'innombrables formes de cécité.

Que ton pardon, Seigneur, nous guérisse de toute cécité.

Homélie

Pouvez-vous citer une parole, biblique ou non, qui a changé votre vie, votre rapport aux biens, aux personnes, à la vie elle même, à Dieu ? En réponse à cette question posée à aux participants au groupe biblique, j'ai reçu six réponses, très fournies dont je ne peux tout citer. Je remercie beaucoup leurs auteurs.

Deux d'entre elles évoquent la relation à Dieu

1. Après que nous ayons lu ensemble l'Evangile de Jésus et la samaritaire, un prêtre *m'a demandé d'instaurer oralement un dialogue avec le Christ en me mettant à la place de la samaritaine*. En faisant cet exercice, j'ai pris conscience que Dieu me parlait. Cette rencontre a donné sens à ma vie et fait revivre la foi que j'avais perdue.
2. *Croire que Dieu croit en celui à qui il demande de croire en lui.*

La troisième est une expérience

3. *La lecture de la Bible est transformante dans le sens où la parole biblique en travaillant la personne finit par la rendre meilleure qu'elle ne l'était au départ..*

Les deux suivantes prennent en compte la mort.

4. Nous étions une équipe de travail qui avait très bon esprit. L'un de ses membres me dit à propos des collègues, d'une voix inoubliable, alors que nous parlions du passage vers le Père : *j'aimerai bien vous retrouver après..* Je me suis souvent redit ces quelques mots.
5. Comprenant ma peine et que j'avais cadenacé mon cœur et mon esprit à la suite d'un deuil, un ami m'a dit : *Ne laisse pas les morts enterrer les vivants* Peu à peu, je compris que la peine n'est pas "enfermante". Que si le souvenir "habille" le passé, la vie se conjugue au présent et au futur.
6. Et je termine par celle-çi : *Dites « oui » à tout.* (j'entends ne fuyez pas l'événement tel qu'il se présente) *Quand vous acceptez de plein gré une chose, il n'y a pas de souffrance.* Cette parole a changé ma vie car le « oui » apporte souvent un monde nouveau.

Merci ! Une parole peut donc provoquer en nous un changement profond, libérateur, parfois soudain et décisif.

C'est précisément ce qui se passe pour les habitants de Ninive. Jonas, le prophète, leur parle au nom de Dieu. A peine a-t-il commencé à leur dire : *encore quarante jours et Ninve sera détruite*, les voilà qui reconnaissent leur inconduite suicidaire. Dieu ne demandait que ce retournement pour leur accorder la vie sauve.

Un changement non moins profond affecte aussi les futurs Apôtres : Simon et André, Jacques et Jean. De pècheurs de poissons ils vont devenir pécheurs d'hommes. Des eaux troubles où se noient les hommes, ils les attireront à Jésus par les filets de la Parole qui sauve. Aussitôt appelés ils laissent leurs propres filets et leurs père suivre Jésus.

Que diriez-vous si je me contentais de transcrire pour notre temps la parole du prophète Jonas et celle des Apôtres de Jésus à la manière des lanceurs d'alerte. Encore cinquante ans d'exploitation de la planète par les profiteurs et d'inconscience des populations, et la terre sera inhabitable. Encore quelques mois d'imprudence face aux virus et les ravages sanitaires, économiques, sociaux seront considérables. Un prophète, un apôtre, se contentent-t-il d'appeler à éviter le pire ? Ils font désirer le meilleur, et c'est cela qui détourne du pire.

Jésus, avait pleinement conscience des contradictions des hommes de son temps, Il n'a pas rafistolé ce monde qui passe pour le rendre habitable. L'urgence de la conversion qu'il preche va de pair avec l'annonce du royaupe qui s'est approché. le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. (Mt 24, 35). Ne vous laissez pas fasciner par ce qui passe et va à sa mort. :Quand surviennent des événement qui vous rappellent cela, Croyez en celui qui ouvre dans ce monde qui passe la porte de la Vie. Le temps s'est contracté, écrit Paul, qui précise : la figure de ce monde passe. Et pourtant ce temps qui reste, cette minute face à l'éternité, il est à vivre, pleinement, intensément. Comment ?

Ne t'accroche pas à tes biens comme s'ils étaient éternels. C'est ainsi qu'on se dresse les uns contre les autres. Ne fais pas de ceux que tu aimes des objets de possession. C'est ainsi qu'on étouffe l'autre et qu'on se perd soi même. Alors, que faire ? *Que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas ?* Hélas, la traduction liturgique est inexacte et prête à confusion. Il n'y a pas *comme si* en grec, mais *comme non* (hos me) Il ne s'agit pas de faire semblant, mais de ne pas cultiver des relations de possession. *Faire comme si*, ce serait être dans la duplicité, le mensonge. On risquerait de vivre dans une sorte d'indifférence, voire de mépris. On pourrait se permettre n'importe quoi avec les biens, les personnes, même, puisque c'est provisoire et que Dieu est miséricordieux. Ce serait une trahison de ce qu'écrit Paul. Le temps qui nous reste à passer sur cette terre est peu face à l'éternité. Mais il est capital. Mets-le à profit car c'est le temps où notre rapport aux biens et aux personnes passe de la possession au don, de la vengeance au pardon, de la guerre à la paix. Il s'agit d'user de ce rapport au monde, aux biens et aux personnes sans en abuser. N'attends pas demain pour aimer à la manière du Christ.

Seigneur à la table de la parole tu réchauffes notre cœur et nos yeux s'ouvrent. A celle de l'eucharistie, entreine nous dans ton amour qui ne passera jamais.

Comparaison entre la traduction liturgique et une traduction plus proche du texte grec original

Deuxième lecture (1 Co 7, 29-31)	
TRADUCTION LITURGIQUE	**TRADUCTION PRES DU GREC**
Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car il passe, ce monde tel que nous le voyons.	Je vous le dis, frères, le temps s'est contracté ; Le reste est que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas et ceux qui pleurent comme non pleurants, et ceux qui ont de la joie comme n'en ayant pas, et ceux qui achètent comme non possédants, et ceux qui usent le monde comme non abusant. Car elle passe, la figure de ce monde.

Comme si induit une division dans le comportement du sujet. Tartufffe n'est pas loin !
Comme non, meilleure traduction du grec *hos me*, déplace le rapport du sujet aux personnes, aux biens et aux affects en le faisant passer de la possession (posseder, avoir, abuser) à l'usage, qui laisse ouverte la pratique du don.
Cette dépossession est le lieu du désir de Celui qui vient, de l'amour, du juste rapport à autrui et aux biens. Ce qui - sans attendre - est facteur de paix dans les rapports interpersonnels et sociaux.

- Un livre précieux : **Giorgio Agamben** ***Le temps qui reste***
  Ed Rivages poche / Petite bibliothèque.